

ANNIE LAFLEUR

# CIGUË

---

*poèmes*



LE QUARTANIER

CIGUË

Je me tire une balle dans la tête à l'heure pile la bonne date  
je m'exécute avec des gants blancs des mitaines de four  
referme la bouche à grand-langue sur le canon basculant  
je serre les cuisses roulé-boulé le barillet s'élanche en gorge  
muscle avalé avec les douilles une aspirine par cul de poule  
j'ôte le cran d'arrêt tombe la culotte pour respirer la nicotine  
neuf millimètres seize coups minute recharge au poids  
gâchette trempée joue intérieure grimée main-main  
j'appuie sur la détente mon nerf optique culasse ouverte  
je veux plus petit automatique et cartouche d'or une présérie  
pareille comme hier en acier soudé un browning au palais  
le goût de ma bave une allumette craquée sur l'anus  
un crochet droit le pipi sort à bout portant j'enfonce  
la crosse entre mes lèvres je fais feu et me barbouille  
carabine à chambre claire mon aliment glisse à la cale  
au fond du ventre sa nudité et mon profil arrache seconde  
un premier mot à la naissance le poing sorti col de barbare  
des armes âgées se battent entre elles des chants de rut  
des projectiles à gros calibre et toute la plaine éclaboussée

que la foule me tire dessus mille fois fichée au garde-à-vous  
tous me faucher la face première ma picorée gavée moulue  
me tordre les quilles me chier dehors et dedans périr  
épaules au vent les entrailles relapses dalot décharge  
le vomi que je porte à gauche et mon âme de taureau  
s'éveille et m'empale qu'on m'asperge d'acide  
qu'on me lance des couteaux je veux qu'on me gaze  
je survivrai aux crises d'asthme aux annexes de ma mort  
je veux être mortellement nulle fermée à clé une science pure  
un mètre de veine dure à piquer qu'on me vide de mes jus

embrassée sous le gui qu'on m'achève à la poivrière  
au pied-de-biche aux aiguilles à tricot à la queue de billard  
qu'on me traîne derrière le pick-up jusqu'à ma tombe  
qu'on me hisse par les cheveux ma préhistoire est témoin  
mes cris de secours ma surdose de pastilles je crie un ordre  
final le corps bleu sous la pelle je m'assomme à la planche  
je veux vivre en poussière des flèches dans la tempe  
des métaux dans le cœur la dépouille pleine à craquer  
je me crève les yeux en tirant sur l'ampoule je me tue  
chaque jour au même endroit j'ouvre grand la bouche

Ça crie plus loin que la rivière  
les sierras une main sur la tête  
on entend un rire crié  
personne dans le clos ça hurle  
au sifflet à la lavette une abrutie  
la tonne de clous cloués à l'heure  
missile mer-mer à force de bras  
au lever on a peur on salit la fosse  
un crâne un cône et même l'air  
auraient crié n'y touche pas je la tue  
un portrait couché face contre face  
on travaille à ce qui sera sourd  
le soulier tombé de la passerelle  
le ventre pesant de merde sol-sol  
un petit billot échoué ça touche le pied  
un accident à dos à vol à marche arrière  
on les tape à la machine entre les dents  
on triche c'est pas l'hiver en closerie  
un doigt sur la guêpe personne  
ne sait crier son nom de champ

Plein visage au lance-pierre ça tire  
plus court qu'un poil sur le poing  
ça tire au front supérieur trou béant  
la pupille gauche se vide sur la joue  
ça tire sur le portrait dessous la vitre  
une purge de la machine sans cligner  
respire à plat ventre à la broche la main  
est un fusil les balles sont apprises  
l'odeur du soleil au feu en première ligne  
le verre saute hors du cadre sous les tirs  
couvre d'éclats un pelage des insignes  
piqués dans le beurre ou dans l'œil  
tiré la tireuse déchire le globe tue ras  
ça glisse des murs boulier cœur à cœur  
ça monte à la forge sonne les alarmes  
devant la mort qui palpite avec elle  
tuée la vraie chose une photo à fléchettes  
celle de la bête qui prend la pose

C'est clair jaune un modèle presque noir  
d'après nu à repousse à redresse  
à vent large pas d'air pas du tout  
la tête enrochée et flattée aux joues  
la gourde pendue au clou la carabine  
la bonne foudre trouve le bon crâne  
une blonde de cirque maillot talons  
sa gaine son fouet sa chaîne illégale  
elle gigote